

22 L'été

Très tôt, le petit Laurent se révèle pourtant un enfant parfait. «C'est ce qu'on disait de moi. J'adorais cette image de garçon idéal et je faisais tout pour ça»



PROFIL

1964 Naissance à Paris.

1986 Décide de consacrer sa vie à l'art lyrique.

1992 Rôle-titre dans «Christophe Colomb» de Darius Milhaud pour son premier engagement.

1996 Débuts au Palais Garnier dans le rôle de Thésée («Hippolyte et Aricie» de Rameau).

2006 Enregistre «Round about Bill», album consacré à la musique de Bill Evans.

2016 Golaud dans «Pelléas et Mélisande» de Debussy au Festival d'Aix-en-Provence.

2017 Don Alfonso de «Cosi fan tutte» de Mozart à Genève.

Dans la famille Naouri, on prend le fils. Laurent, l'aîné, est baryton. Sa sœur Agnès Desarthe romancière et la cadette Elsa Rooke, metteuse en scène. Au sommet de ce brellan créatif trônent le père, Aldo, célèbre pédiatre, et la mère, angliciste brillante disparue il y a quatre ans. Enfin, la soprano Natalie Dessay a offert deux enfants à son conjoint et collègue de scène. Sacrée famille...

Avec un géniteur spécialiste connu de l'enfance, parfois même décrié, il aurait été étrange que la descendance soit banale. «J'ose espérer que je suis un peu le produit de l'expérience de mon père, et qu'à la fois ça lui a un peu échappé, dit le chanteur. Il y a beaucoup d'amour et de solidarité entre nous tous. Nous sommes très soudés même si les conflits ont aussi leur place dans nos relations. Des parents et des enfants idéaux, ce ne serait pas humain.»

Très tôt, le petit Laurent se révèle pourtant un enfant parfait. «C'est ce qu'on disait de moi. J'adorais cette image de garçon idéal et je faisais tout pour ça. J'étais curieux de tout, omnivore, comme à table. J'adorais apprendre et je savais très bien surfer à la surface des choses.» Son professeur d'histoire le déclare «brillant, mais très, très paresseux». Comme souvent les vrais doués.

Les grandes rencontres fondatrices

L'œil bleu d'eau pétillante sous les sourcils noirs, et la belle voix résonne, cuivrée. Le timbre mordoré et rayonnant du chanteur aurait pourtant pu ne jamais se révéler sur scène. «Je ne savais pas trop ce que je voulais faire plus tard. J'ai suivi la filière mathématique à l'École centrale de Lyon pour finir ce que j'avais entamé.

J'ai rempli mon contrat. Enseigné les maths en cours particulier et été engagé comme ingénieur pendant trois mois par Saint-Gobain où je testais la résistance au choc de bouteilles en verre. C'est la fibre artistique qui l'a emporté.» Ce qui l'a déterminé? Comme toujours dans sa vie, de grandes rencontres, fondatrices. Dès l'école secondaire, avec un lot d'enseignants «exceptionnels». Chance ou avidité de savoir? Les deux sans doute. Laurent Naouri égrène les souvenirs chers.

Son professeur d'histoire l'éveille au monde. «Un grand acteur, un fascinant et irrésistible conteur.» Celui de physique développe son esprit d'analyse et de logique. «Un pédagogue de cette trempe, c'est rare. Il savait aiguiller comme personne le sens de l'observation.» Quant à sa professeuse de musique, pianiste et compositrice, il lui voue une admiration, une affection et une

PORTRAIT

L'apogée vocale

LAURENT NAOURI

Le baryton français sera à Genève en mai prochain dans «Cosi fan tutte» de Mozart où il interprétera Don Alfonso. Il vient d'incarner un Golaud éblouissant dans Pelléas et Mélisande de Debussy à Aix-en-Provence. Il est l'aîné d'une fratrie très créative

PAR SYLVIE BONIER, AIX-EN-PROVENCE

reconnaissance infinies. «Annick Chartreux est géniale. Un prodige.» L'enseignante le suit de la sixième à la terminale, à part une année. «Elle m'a tout révélé. Je lui dois mon amour du jazz comme du classique. Sans elle, je n'aurais jamais été musicien.»

«On ne choisit pas d'être star»

Les cours de piano, qu'il suit pourtant régulièrement, ne le stimulent pas particulièrement et la perspective scientifique ne l'enthousiasme pas. Quand son enseignante lui conseille de se mettre au chant puisqu'il a une belle voix, «le seul instrument qu'on peut débiter relativement tard», il prend des cours et se tourne vers l'activité lyrique à 22 ans. La révélation, hors le plaisir de la pratique vocale, tient aussi aux deux années à la Guildhall School de Londres. Les cours de théâtre et de danse libèrent son corps

«maladroit et empêtré». Un stage à Marseille dans *Così fan tutte*, des engagements successifs, de plus en plus importants: sa carrière prend un essor à la fois rapide et régulier. «Les choses se sont enchaînées d'elles-mêmes. Je n'ai pas décidé de l'allure de ma carrière. On ne choisit pas d'être star ou pas. Natalie [Dessay, ndlr] n'a pas voulu l'être. La célébrité lui est tombée dessus et elle a travaillé sans relâche pour atteindre le plus haut niveau et l'entretenir. Arrivée au sommet, elle a décidé d'arrêter l'opéra avant de redescendre, et elle s'est réorientée. C'est admirable. De mon côté, les choses sont allées plus lentement. Mon parcours plus tranquille atteint aujourd'hui un point d'équilibre où je me sens en harmonie, tant sur le plan physique que mental et artistique.»

Ovationné dans *Pelléas et Mélisande* de Debussy à Aix, Laurent Naouri décompte quelques rôles qui ont marqué sa vie. Avec les verdiens Falstaff ou Iago d'*Otello*, dont il trouve que le caractère du premier peut se révéler tout aussi noir et tragique que le second. Le personnage de Golaud dans *Pelléas et Mélisande* fait partie de ses plus grandes incarnations. «Depuis 2000, je l'ai chanté un bon nombre de fois sur les scènes internationales dans des productions diverses. A Aix, il y a une forme d'alchimie que je ne retrouverai probablement pas. D'abord des partenaires de rêve (Stéphane Degout en Pelléas et Barbara Hannigan en Mélisande). Ensuite la mise en scène de Katie Mitchell à laquelle j'adhère totalement. Enfin, la direction musicale d'Esa-Pekka Salonen et les décors de Lizzie Clachan, particulièrement inspirants.» Mais peut-être s'agit-il aussi d'un état d'âme heureux. ■

OASIS

Sublime relique paysanne



PAR NOÉMIE MATOS
@BioNeuchNoemie

Là-haut, sur la montagne du Prabé, au-dessus de Savièse, d'audacieux Valaisans construisent en 1430 le bisse du Torrent-Neuf. Captant les eaux de la vallée de la Morge, il irriguait l'aride coteau saviésan. En 1935, avec le percement du tunnel du Prabé, le bisse de 500 ans est tombé dans l'oubli... Jusqu'en 2005, année où l'Association pour la sauvegarde du Torrent-Neuf restaure les lieux.

Le résultat est impressionnant: le parcours didactique de deux à trois heures aller-retour emmène le promeneur sur les traces de l'ancien bisse, panneaux explicatifs, photos d'archives et reconstitutions de scènes d'antan à

l'appui, montrant le combat des habitants pour approvisionner la majestueuse et dangereuse montagne.

Sur certains tronçons, hommes et femmes longeaient les pentes rocailleuses sur de petites planches de bois à flanc de paroi, sans protection aucune. Qu'ils étaient fous, ces Valaisans! Mais Dame Nature a tôt fait de reprendre ses droits sur l'ouvrage de l'homme: la montagne est par endroits en train d'ensevelir sans scrupule des anciens canaux de bois transportant les eaux, que les Saviésans avaient construits au péril de leurs vies.

La balade comporte plusieurs longues passerelles surplombant des précipices à couper le souffle et de petits tunnels creusés à même la montagne. La mignonne église à mi-chemin,

les petites cascades dévalant les rochers, la vue imprenable sur d'un côté la plaine du Rhône et de l'autre le Sanetsch, ainsi que la buvette de Brac, vraie oasis, en font une promenade parfaite.

Le bisse est déconseillé aux personnes souffrant de vertige et n'est pas accessible aux promeneurs à mobilité réduite. ■

Ouvert jusqu'au 1er novembre 2016 et fermé en cas d'intempéries. Pour y aller: en voiture, sortie Sion-Est, direction Savièse puis suivre le panneau «Bisse de Savièse Torrent-Neuf». En transports publics, depuis la gare de Sion, prendre le car postal direction Saint-Germain. Horaires et changements à consulter sur: www.postauto.ch/fr/timetable; entrer le lieu d'arrivée: Savièse, Prafirmin Torrent-Neuf. www.torrent-neuf.com